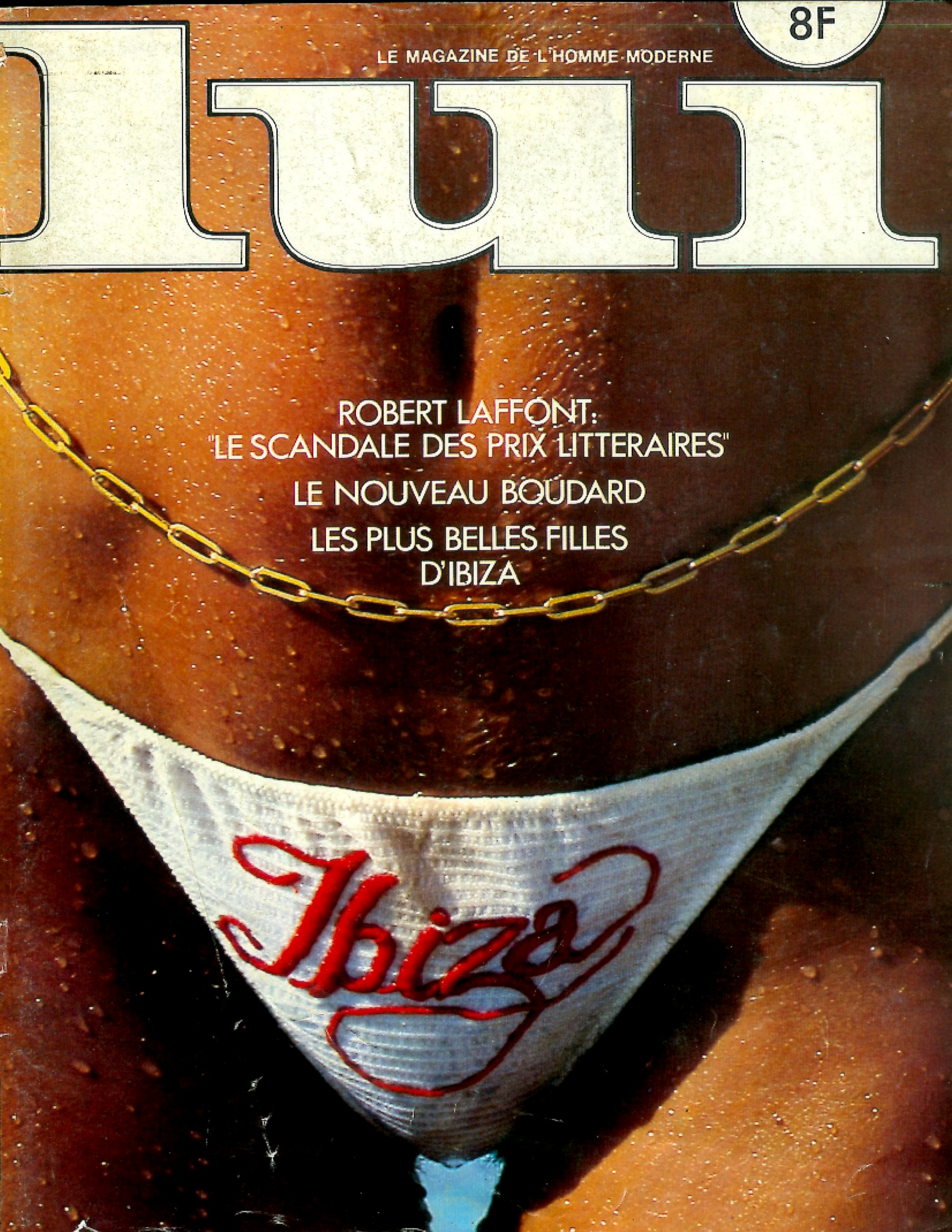
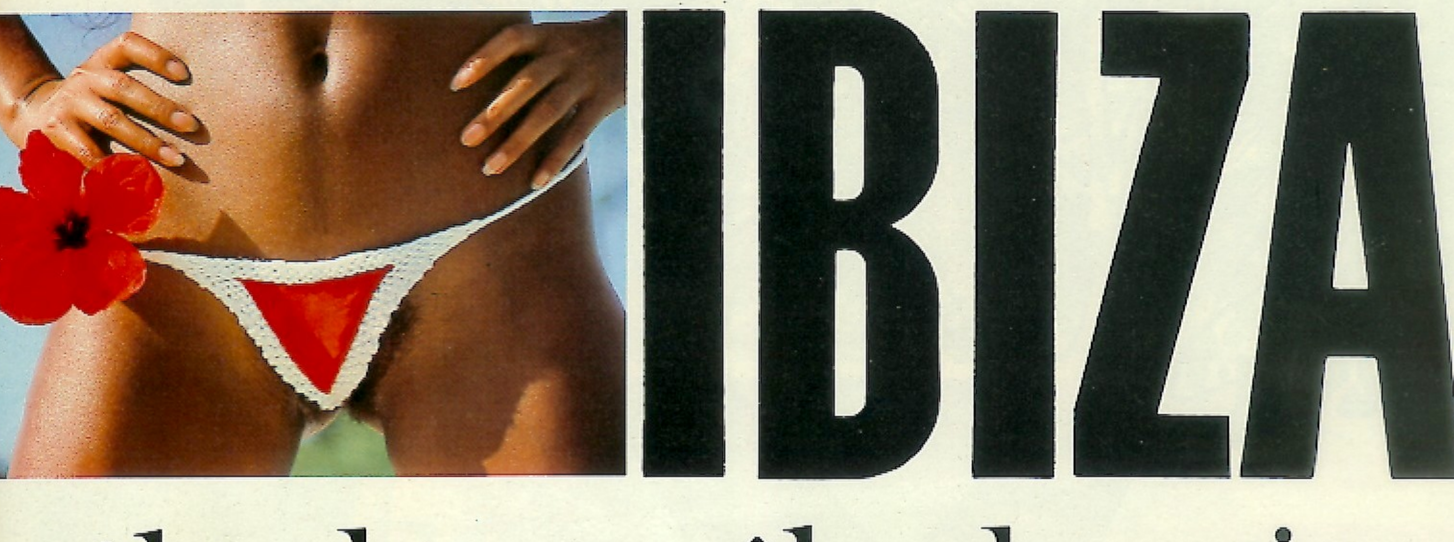

8F
LE MAGAZINE DE L'HOMME MODERNE
lui
ROBERT LAFFONT:
"LE SCANDALE DES PRIX LITTERAIRES"
LE NOUVEAU BOUDARD
LES PLUS BELLES FILLES
D'IBIZA
Ibiza

« More » de Barbet Schroeder, avec Mimsy Farmer, avait révélé l'existence sulfureuse d'Ibiza, alors paradis des hippies. Quelque dix ans après, Ibiza ne s'est pas évanouie en fumette. Ibiza, toujours debout, est le terrain d'atterrissage obligé de tous ceux qui rêvent de vacances planantes, folles, délirantes. Pascal Bruckner et l'équipe de Lui ont passé l'été dans cette (autre) île dorée...



IBIZA île dorée, île de seins

Il y a quinze ans, rapporte une légende locale, les pilotes d'avion qui passaient au large d'Ibiza et de Formentera voyaient flotter au-dessus des îles un léger nuage transparent : les fumées en suspension du haschisch qu'on y consommait alors en grande quantité. Découverte au début des années soixante par les hippies, jouissant dans l'Espagne franquiste d'une relative autonomie due à son isolement, Ibiza fut élue, en ces temps heureux, capitale de la liberté dans une Europe encore largement puritaine. La proximité du Maroc où l'on partait s'approvisionner en kif, la tradition hospitalière des Baléares permirent l'épanouissement de ce diptyque alors inséparable : l'amour libre et la drogue. A quelques heures des grandes capitales, polluées par l'argent et les préjugés, il existait un sanctuaire de paix où les femmes du monde entier communiaient dans un même désir d'émancipation : le paradis s'était incarné sur terre dans un rocher verdoyant de quarante kilomètres de long, jeté par une main propice à quelques encâblures des côtes africaines. Ibiza devint une étape sur la route de l'Orient tandis que les chiens de garde des vieilles valeurs dénonçaient en elle un lieu de perdition et de pratiques abominables. L'île riait de ses détracteurs et demeurait, aux yeux des « drop out » en rupture de ban avec la société bourgeoise, un centre d'attraction passionnelle sans équivalent.

De cette époque, que reste-t-il ? Un souvenir qui se drape dans les oripeaux d'un mythe. Entre-temps, le monde a changé, les privautés que réclamait la jeunesse en révolte sont devenues le bien de tous, la société bourgeoise a prouvé son habileté en évoluant sans éclater. Les plaisirs qu'offrait l'archipel des Baléares sont désormais accessibles partout : l'amour est libre de Malaga à

PAR PASCAL BRUCKNER

Oslo et la fumette aussi courante que l'apéro. Ainsi, une certaine Ibiza est-elle morte d'avoir été une fois à l'avant-garde : ce havre de tolérance qui avait résisté aux pires heures du fascisme espagnol succombe aujourd'hui sous son succès. Cette réussite meurtrière a deux noms : les Allemands et le béton. Comme la quasi-totalité des côtes espagnoles, les « îles Pithiuses » sont en passe d'être inondées par un réseau dense et uniforme de H.l.m. Hormis quelques vieux quartiers de la capitale qui constituent un groupement urbain remarquable, l'île n'est plus qu'une interminable banlieue posée au bord de l'eau, défigurée par le virus d'une sarcellite galopante : on a plus abîmé en vingt ans qu'en un millénaire d'occupation et tout laisse prévoir que la situation ira en empirant.

Quant aux Allemands, un simple chiffre suffira à mesurer l'ampleur de leur présence : il arrive en moyenne vingt charters par jour en provenance de la



Super produits d'importation. Le vélo est made in Germany, la pédaleuse de charme qui l'enfourche aussi. Outre-reins, on fait bien les choses.





Formentera
ou les Bahamas
à vingt minutes d'Ibiza.
Par bateau. Ici, plage « in »
pour jeunes filles « in ».
Des tresses et strip
au soleil : les seins des
seins sont là.



République fédérale. A leur intention, le journal local, le Diario de Ibiza, publie un supplément hebdomadaire en allemand, Ibiza Ausgabe (il en existe également un autre en anglais). Dans les restaurants, dans les boutiques, les prix, les plats sont indiqués en allemand, lequel est devenu la première langue véhiculaire du pays, bien avant l'espagnol. Il existe à Hambourg, à Francfort comme à Munich, un véritable culte d'Ibiza qui tourne à l'idôlatrie. L'île est devenue le rêve et la destination de milliers de secrétaires et d'employées germaniques qui économisent toute l'année pour s'offrir deux ou trois semaines ici et il n'est pas de semaine sans qu'un article du Stern ou du Bild n'attise cette passion pour ce petit carré de terre méditerranéenne. Détail piquant, la capitale et ses environs constituent le lieu de prédilection de nombreux souteneurs de Hambourg qui viennent y offrir à leurs protégées une réparation bien





méritée de leur force de travail en même temps qu'ils cherchent, dans les petits bars de la vieille ville, une main-d'œuvre facile à ramener au pays. Vivier inépuisable de jolies personnes, Ibiza est un champ de prospection à nul autre pareil pour le petit monde des trafiquants de chair humaine.

Je n'ai rien personnellement contre

A gauche, Juliana, Hollandaise bien montée.
En haut, Inge ou le calme avant la bataille.
Ci-dessus : Ulla et sa séance de mise en formes.
A droite, Pamela qui trouve toujours chaussure à son pied.







*A peine échappée
du Zou où elle est barmaid,
Petra dort et dore au soleil. Quand
elle a récupéré, la sex machine
se met en marche.
A fond les manettes.*

Soleil, bain, lit : la sainte trinité qui plane sur Ibiza. A deux ou en tribu à Formentera.



de lumière, à vivre en vacances dans les pires conditions. Là où il passe, le paysage trépasse, l'équilibre écologique est bientôt ruiné. Mettez-le, comme sur la plage d'En Bossa (principale plage de la ville d'Ibiza) près d'un aéroport, entassez à proximité un tas d'ordures, parsemez l'endroit d'immeubles dynamités ou de chantiers de construction, faites-lui payer matelas ou pliant à prix fort, il s'en moque pourvu qu'il transpire et rougeoie, un verre de bière à la main. Ainsi, les plages d'Ibiza fréquentées par la clientèle germanique sont-elles constituées de quatre éléments : goudron, étron, détritus et sable — ce dernier n'intervenant qu'en proportion négligeable. Le jeu favori des estivants consiste à s'enlever de la plante des pieds les taches de cambouis qui s'y déposent au cours des baignades, un cambouis qui peut atteindre plusieurs centimètres d'épaisseur les jours de chance. Enfin,



l'établissement massif de touristes allemands. J'estime le voyageur français à l'étranger tout aussi insupportable et chauvin que son homologue d'outre-Rhin. Comment ne pas voir pourtant qu'en ouvrant toutes grandes les portes de l'île au deutschmark, les Ibicéens, sous couvert de gains rapides — ici on n'a jamais payé d'impôts —, ont signé la condamnation de leur archipel. Car le touriste nordique se caractérise par ceci qu'il accepte tout : privé de soleil et de chaleur onze mois sur douze, il est prêt en échange d'un peu d'eau et







L'horizontale est la ligne préférée des îliennes. Paula et Pamela, fanatiques du bronzing, jouent à ici l'onde, en attendant Toto.







ramenés de force à l'étroitesse d'un périmètre qu'aucun projet nouveau n'a su venir dilater. Autant l'île rayonnait autrefois, autant elle gère, thésaurise et accumule aujourd'hui.

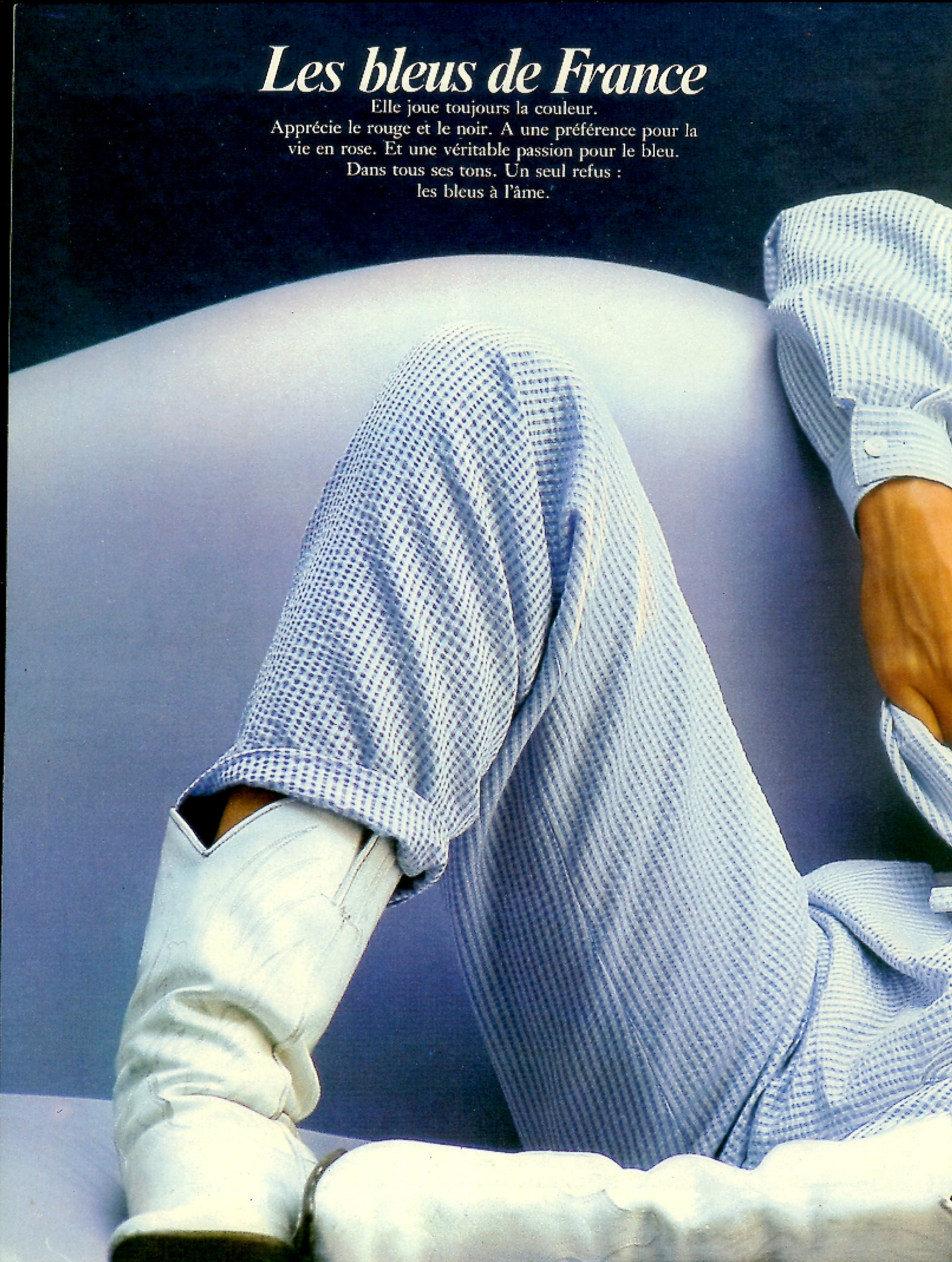
L'Ibiza diurne ne présente donc guère d'intérêt, du moins pendant les mois d'été. C'est la nuit seulement que l'île retrouve sa propre légende, resplendit d'un éclat incomparable et toutes les activités ne sont que préludes à cet instant magique qui les attire vers lui avec la force d'un aimant.

Ici la journée typique ne commence jamais avant midi, (Suite page 132.)

Pour le shopping : la Grande rue d'Ibiza. Question fête (fesses-tival), le clou de l'île, c'est le Ku (on dit Kou). « Ze boîte » d'Ibiza. On y voit Laura (ci-dessus, à gauche) qui y reçoit et qui vaut le coup d'œil. Laura, Laura pas ? Essayez aussi le Zou. Tout aussi fou.







Les bleus de France

Elle joue toujours la couleur.
Apprécie le rouge et le noir. A une préférence pour la vie en rose. Et une véritable passion pour le bleu.
Dans tous ses tons. Un seul refus :
les bleus à l'âme.








lui





La belle mise en plage

Intellectuelle
en chaise longue, elle est aussi
persuasive allongée
sur la plage que sur le papier
couchée...







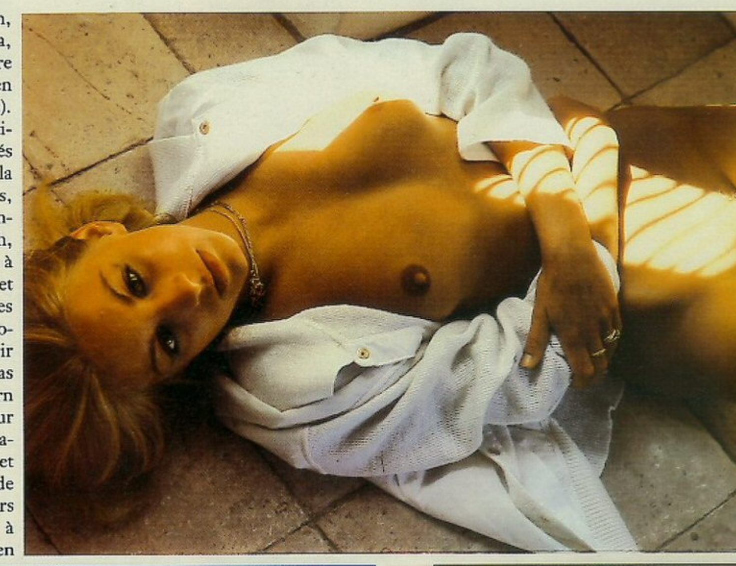






Formentera ou les Bahamas à vingt minutes d'Ibiza. Par bateau. Ici, plage « in » pour jeunes filles « in ». Des tresses et strip au soleil : les seins des seins sont là.

République fédérale. A leur intention, le journal local, le Diario de Ibiza, publie un supplément hebdomadaire en allemand, Ibiza Ausgabe (il en existe également un autre en anglais). Dans les restaurants, dans les boutiques, les prix, les plats sont indiqués en allemand, lequel est devenu la première langue véhiculaire du pays, bien avant l'espagnol. Il existe à Hambourg, à Francfort comme à Munich, un véritable culte d'Ibiza qui tourne à l'idôlatrie. L'île est devenue le rêve et la destination de milliers de secrétaires et d'employées germaniques qui économisent toute l'année pour s'offrir deux ou trois semaines ici et il n'est pas de semaine sans qu'un article du Stern ou du Bild n'attise cette passion pour ce petit carré de terre méditerranéenne. Détail piquant, la capitale et ses environs constituent le lieu de prédilection de nombreux souteneurs de Hambourg qui viennent y offrir à leurs protégées une réparation bien





méritée de leur force de travail en même temps qu'ils cherchent, dans les petits bars de la vieille ville, une main-d'œuvre facile à ramener au pays. Vivier inépuisable de jolies personnes, Ibiza est un champ de prospection à nul autre pareil pour le petit monde des trafiquants de chair humaine.
Je n'ai rien personnellement contre

A gauche, Juliana, Hollandaise bien montée.
En haut, Inge ou le calme avant la bataille.
Ci-dessus : Ulla et sa séance de mise en formes.
A droite, Pamela qui trouve toujours chaussure à son pied.





A peine échappée du Zou où elle est barmaid, Petra dort et dore au soleil. Quand elle a récupéré, la sex machine se met en marche. A fond les manettes.

l'établissement massif de touristes allemands. J'estime le voyageur français à l'étranger tout aussi insupportable et chauvin que son homologue d'outre-Rhin. Comment ne pas voir pourtant qu'en ouvrant toutes grandes les portes de l'île au deutschmark, les Ibicéens, sous couvert de gains rapides — ici on n'a jamais payé d'impôts —, ont signé la condamnation de leur archipel. Car le touriste nordique se caractérise par ceci qu'il accepte tout : privé de soleil et de chaleur onze mois sur douze, il est prêt en échange d'un peu d'eau et

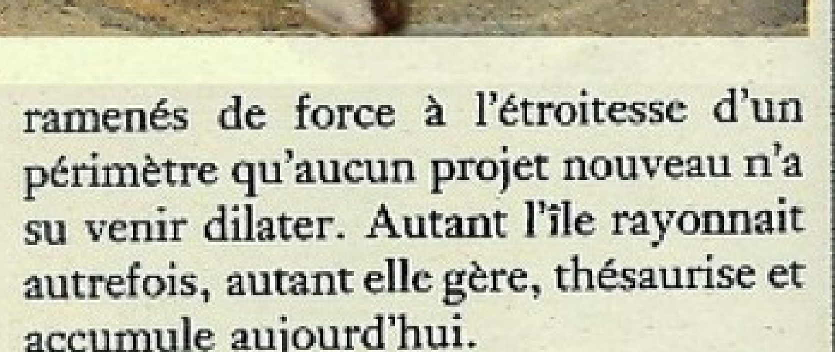


Soleil, bain, lit : la sainte trinité qui plane sur Ibiza. A deux ou en tribu à Formentera.



de lumière, à vivre en vacances dans les pires conditions. Là où il passe, le paysage trépasse, l'équilibre écologique est bientôt ruiné. Mettez-le, comme sur la plage d'En Bossa (principale plage de la ville d'Ibiza) près d'un aéroport, entassez à proximité un tas d'ordures, parsemez l'endroit d'immeubles dynamités ou de chantiers de construction, faites-lui payer matelas ou pliant à prix fort, il s'en moque pourvu qu'il transpire et rougeoie, un verre de bière à la main. Ainsi, les plages d'Ibiza fréquentées par la clientèle germanique sont-elles constituées de quatre éléments : goudron, étron, détritus et sable — ce dernier n'intervenant qu'en proportion négligeable. Le jeu favori des estivants consiste à s'enlever de la plante des pieds les taches de cambouis qui s'y déposent au cours des baignades, un cambouis qui peut atteindre plusieurs centimètres d'épaisseur les jours de chance. Enfin,





Pour le shopping : la Grande rue d'Ibiza. Question fête (fesses-tival), le clou de l'île, c'est le Ku (on dit Kou). « Ze boîte » d'Ibiza. On y voit Laura (ci-dessus, à gauche) qui y reçoit et qui vaut le coup d'œil. Laura, Laura pas ? Essayez aussi le Zou. Tout aussi fou.

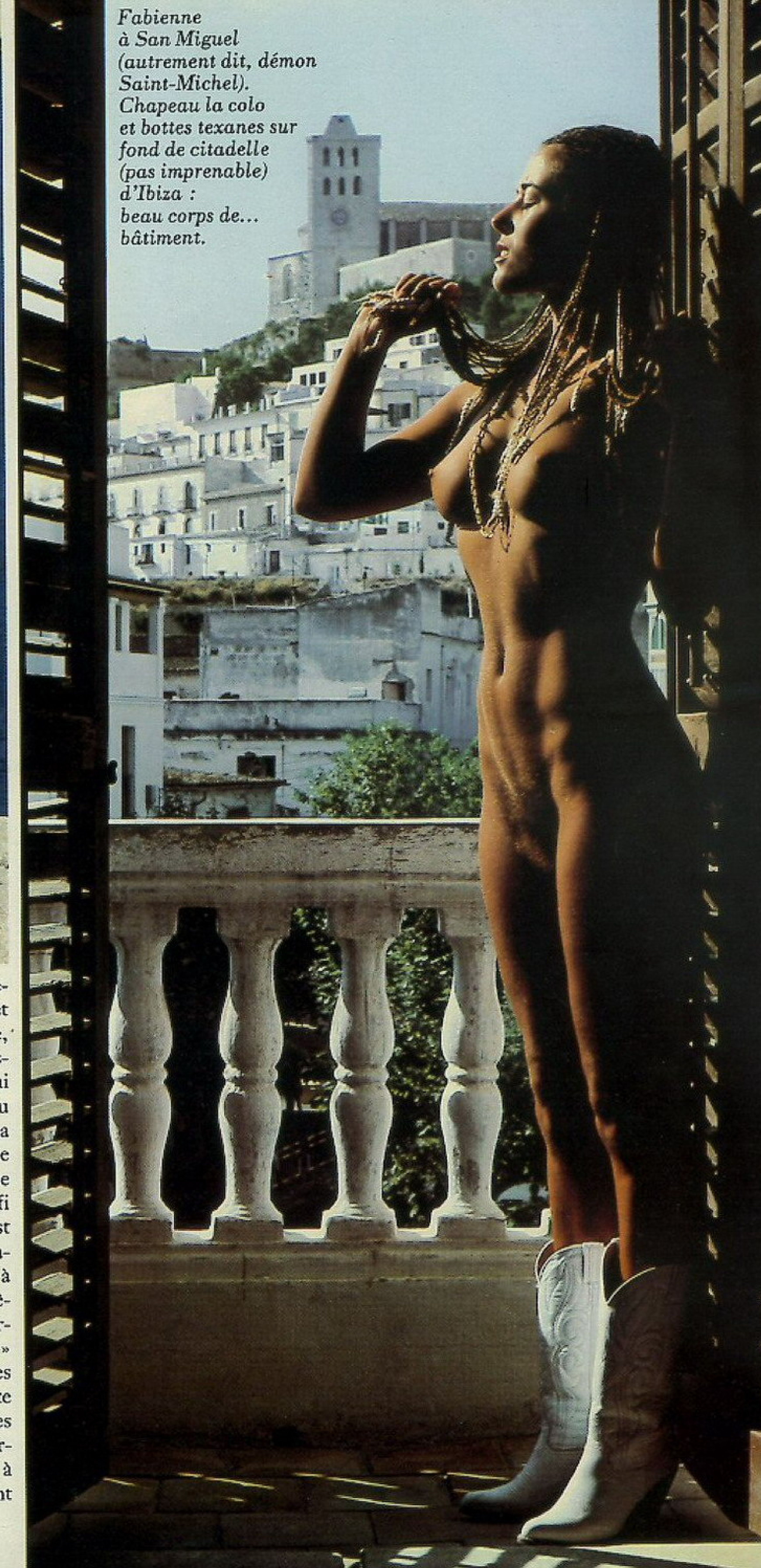






ramenés de force à l'étroitesse d'un périmètre qu'aucun projet nouveau n'a su venir dilater. Autant l'île rayonnait autrefois, autant elle gère, thésaurise et accumule aujourd'hui.
L'Ibiza diurne ne présente donc guère d'intérêt, du moins pendant les mois d'été. C'est la nuit seulement que l'île retrouve sa propre légende, resplendit d'un éclat incomparable et toutes les activités ne sont que préludes à cet instant magique qui les attire vers lui avec la force d'un aimant.
Ici la journée typique ne commence jamais avant midi, (Suite page 132.)

le caractère grégaire du touriste allemand qui ne se déplace qu'en tribus et ne parle d'autre langue que la sienne, sa gaieté bruyante de nordique prospère, son désintérêt pour tout ce qui n'est pas prussien, issu de Prusse ou « made in Germany », transforment sa présence en véritable occupation. Face à lui, il faut se soumettre ou se démettre; chez les Teutons, le rififi n'est pas œcuménique. Certes, il est sot de schématiser et l'invasion germanique est encore limitée par rapport à Majorque ou Minorque. Il n'empêche : l'Ibiza touristique présente désormais ce double visage : la « bratwurst » et les cages à lapins. Cette Ibiza des côtes — la campagne est restée intacte —, sent la débâcle, on y flaire des relents d'hédonisme frileux, de mercantilisme hâtif, la laideur y dispute à l'appât de l'argent et ses habitants sont



Fabienne à San Miguel (autrement dit, démon Saint-Michel). Chapeau la colo et bottes texanes sur fond de citadelle (pas imprenable) d'Ibiza : beau corps de... bâtiment.



Les bleus de France

Elle joue toujours la couleur.
Apprécie le rouge et le noir. A une préférence pour la vie en rose. Et une véritable passion pour le bleu.
Dans tous ses tons. Un seul refus :
les bleus à l'âme.




lui